



**École nationale  
supérieure  
des Arts  
Décoratifs  
— Paris**

# Artillerie

**Une nouvelle  
génération d'artistes**

**Exposition  
11 - 15 janvier 2017  
Palais de Tokyo**

**13, avenue du Président-Wilson  
75116 Paris**

**[www.ensad.fr](http://www.ensad.fr)**

# Appareiller!

*Insouciance*, relative, de Kenny Dulkan, crissement des ampoules arc-en-ciel dans le silence d'une fête sans participants, motif trinitaire et signe communautaire de la couleur. Inquiétude?

Comprendre l'Histoire racontée par Nayel Zeaiter sur un ton faussement naïf et véritablement documenté, forme légère des affiches ou panneaux rutilants pour l'épisode de *la Destruction de la Colonne Vendôme*, toujours inspirée par le récit populaire.

Autre histoire, celle de *Raspoutine*, animée vivement par Céline Devaux, humour et trait acérés, prolongés dans la confession contemporaine du *Repas dominical*, efficacité des moyens, simples, narration claire et ciselée.

Détachement creusé par l'effacement de la mémoire dans les peintures et le film animé de Jeanne Held inspirés par *l'Etranger* de Camus. Procès des hommes, distance de l'artiste, du narrateur et permanence des éléments naturels.

Mélancolie revendiquée de *la Fabrique des symboles* de Marion Moskowitz, reproduisant en série ceux de la gravure de Dürer, rejouée en tableau vivant sur fond de fleurs comprimées, Asphyxie.

Apparitions dynamiques, disparitions et transmission du geste dansé tout au long du film de Natalianne Boucher, dynamique des interruptions et des reprises dans la construction d'une chaîne humaine en *Continuum* résistant.

Gracieuse promenade enfantine, apparitions traversant le temps et les âges, dans l'univers surréalisant des films d'Antoine Néron-Bancel *Du verre sous les étoiles*.

Voyage intérieur en littérature de Sophie Kitching, dans *La Nuit de Chateaubriand*, les mots de l'écrivain émaillant de constellations des murs baignés d'un éclat lunaire. Vibration sonore d'une assise parsemée de feuilles imprimées, à emporter.

Noirceur de rêve, entre souvenir et anticipation dans les espaces dessinés par Audrey Casalis, imbriqués jusqu'au vertige, le regard piégé par des abstractions piranésiennes.

Fantastique encore la blancheur délicate du film de Fanny Papot, *Un roi sans divertissement*, dans l'atmosphère feutrée de son espace exigu, plein de la violence contenue dans le texte de Giono.

Compositions caravagesques des clairs-obscur de Naïa Lassus, touffeur de l'huis-clos familial d'un *Séjour calme, très calme*. Écrans disjoints se répondant comme les gestes des actrices aux trois âges de la vie.

Mémoire picturale aussi, mais joyeuse, pour Marie Larrivé dans le film jouant *La chasse aux toiles*, tableau de Vélasquez, pour une interprétation enlevée et iconoclaste.

En duo avec Camille Authouart, introduction d'une poétique inspirée par l'imaginaire scientifique, *Mélodie pour Agnès* portée par le thème de l'amour éternel.

Poésie de la science développée dans la rigueur des formes radicales de Fabien Leautic, *Monolithes* pourtant variables, à la couleur discrètement fluctuante, par l'introduction du vivant comme matière et comme motivation.

Développement du vivant comme modèle formel avec *Calystegia sepium* de Paul Duncombe, définition d'une sculpture d'apparence géométrique sous toutes ses faces par le mouvement de croissance d'un modeste liseron.

Dans les marges du construit, vivacité des actions en espace urbain de Luca Fiore, intervention directe sur les toits de Paris donnant lieu au film d'animation *Élévation*, interprétation originale des codes de l'art de la rue.

Modèles d'une aliénation architecturale dans l'exigence argentine des photographies de Tim Elkaïm, précision de la recherche, mise en abyme des modèles, constat sans concession.

Autre aliénation avec le motif très actuel de la surveillance, récurrent dans les images de Lucas Ribeyron, paradoxe fructueux d'un processus inversé, évoluant de vidéos mises en scène à l'impression puis au dessin.

Suspens de l'enquête dans l'univers architecturé de la bande dessinée de Lucas Harari, *l'Aimant*, comme pour une énigme, la quête d'une clarté formelle dans une obscurité symbolique.

Les règles du jeu comme principe aux peintures de Maximilien Pellet, initialement réalisées sous l'emprise des tutoriels d'apprentissage, réflexion sur les lieux communs de l'art et comment s'y déplacer.

Dérèglement des protocoles du pouvoir dans le film *For Real Tho* de Baptist Peneticobra, prise de la commande au réalisateur par les acteurs, énergie de l'insurrection adolescente, fragilité de ses certitudes.

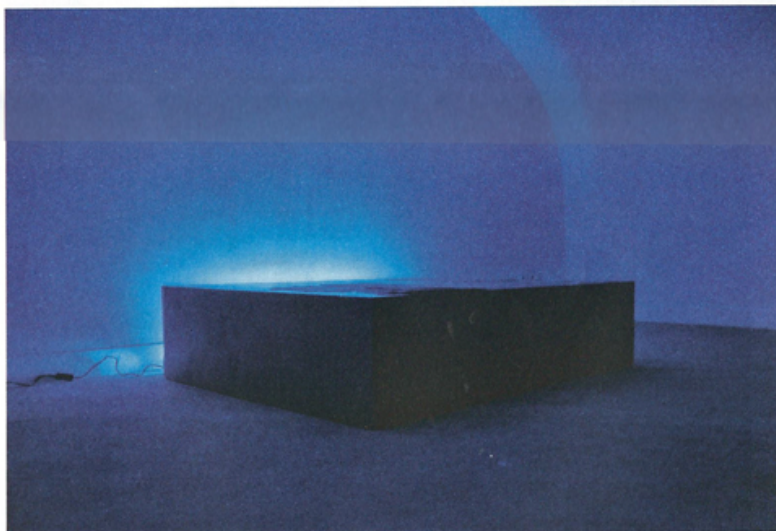
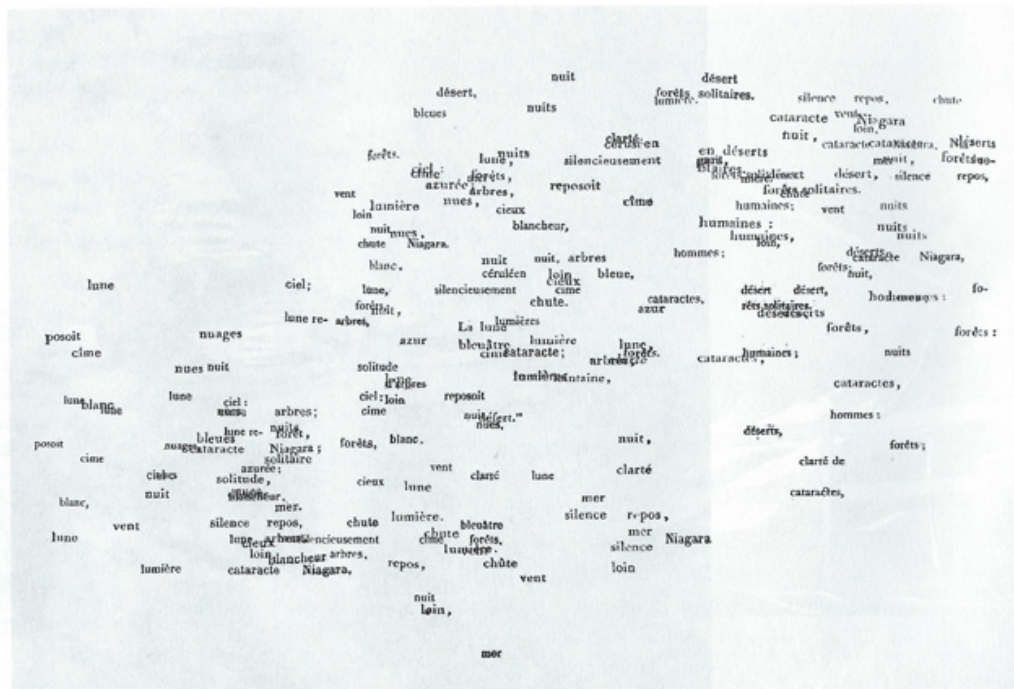
Déroptions aux règles dans la logique ludique de Lea Rodriguez Rocha, dessins, textes, sculptures mêlés, art savant et populaire comme tissés, maillage serré des références et mise en forme précise des matériaux.

Radicalisation des composants de la sculpture, mise en œuvre des protocoles de réalisation dans les trois versions de *l'Exégèse d'un Tore carré* de Benjamin Rossi, détermination à préserver le processus artistique comme invariant humain.

Appareiller!

# Sophie Kitching

## La nuit de Chateaubriand II



Sophie Kitching a été sélectionnée pour la Bourse Révélation Emerige 2016 et exposé à Paris, Londres et New York.

33 (0)6 40 21 18 00  
sophie.kitching@gmail.com

Fondé sur l'observation critique de son environnement, le travail de Sophie Kitching explore des concepts liés à la mobilité, la dénaturation, l'utopie, le souvenir.

*La nuit de Chateaubriand II* (2016) s'appuie sur une « nuit américaine » vécue par l'auteur seul dans la forêt aux abords des chutes du Niagara et dont le souvenir habite ses écrits, se déclinant en sept variations.

Baignée dans une atmosphère bleue révélant une partition de mots, l'installation s'accompagne d'une boucle sonore interprétée à l'orgue. Lumières, mots, sons se déploient et s'effacent, jouant avec le seuil de la perception, entre distance et proximité. Les réécritures de Chateaubriand sont abordées comme une œuvre (encore) ouverte, à la portée contemporaine.

Techniques et matériaux  
socle bois, tubes fluorescents,  
filtres, partition de mots

Disposés sur le socle:  
textes, documents de  
recherche Son (orgue Adam  
Bernadac), boucle

Dimensions  
variables  
Durée 18'  
Date 2016

# Appareiller 11-15 janvier 2017

Palais de Tokyo  
13, avenue du Président-Wilson 75116 Paris  
Accès par la passerelle à droite de l'entrée principale  
Ouverture du mercredi au samedi de 12h à 20h  
dimanche de 12h à 16h  
Entrée libre

Cette exposition est le second  
volet de la grande exposition  
des 250 ans de l'EnsAD.

L'École nationale  
supérieure  
des Arts  
Décoratifs  
— Paris

**Commissariat**  
Marc Partouche  
et Catherine Strasser

**Conception Lumière**  
Stéphanie Daniel

**Production**  
Emmanuelle Barbey,  
Samuel Bégis

**Régisseur d'exposition**  
ACDB, Alexis Davy

**Édition**  
Vincent Bouvet

**Communication**  
Nathalie Foucher-Battais,  
Anne-Sophie Krebs,  
Laure Vignalou

**Design graphique  
et signalétique**  
polymago

**Impression**  
Vincent imprimeries, Tours

**Merci aux assistants  
techniques des ateliers  
qui ont participé à la  
finalisation des projets  
et aux équipes pédagogiques  
et administratives**

© photos: D.R.

En partenariat avec le Palais de Tokyo

